

Actes 17, 16-31

- 16 Tandis que Paul faisait halte à Athènes, il avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles.
- 17 Il dialoguait, dans la synagogue, avec les juifs et ceux des non-juifs qui adoraient ; et, chaque jour, sur l'agora, à tout venant.
- 18 Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient : "Que veut donc dire cette jacasse ?" Et d'autres : Ce doit être un prédicateur de génies étrangers." - Paul annonçait en effet Jésus et la Résurrection.
- 19 Ils mirent donc la main sur lui pour le conduire devant le Conseil du champ de Mars :
"Pourrions-nous savoir, disaient-ils, quelle est cette nouvelle doctrine que tu exposes ?
- 20 En effet, tu nous rebats les oreilles de propos étranges, et nous voudrions bien savoir ce qu'ils veulent dire."
- 21 Il faut dire que tous les habitants d'Athènes et tous les étrangers en résidence passaient le meilleur de leur temps à raconter ou à écouter les dernières nouveautés.
- 22 Debout au milieu du Conseil du champ de Mars, Paul prit la parole : "Athéniens, je vous vois comme des hommes étant à tous égards des plus pieux envers les génies.
- 23 Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription : Au dieu inconnu. Ce que vous vénerez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer.
- 24 Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes
- 25 et son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et le souffle, et tout le reste.
- 26 " A partir d'un seul, il a créé le peuple des hommes, pour habiter toute la surface de la terre ; il a défini des temps fixes et tracé les limites de leur habitat :
- 27 c'était pour qu'ils cherchent Dieu ; peut-être pourraient-ils le découvrir en tâtonnant, lui qui, en réalité, n'est pas loin de chacun de nous.
- 28 "Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes : Car nous sommes de son origine.

29 "Alors, puisque nous sommes de l'origine de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à de l'or, de l'argent, ou du marbre, sculpture de l'art et de l'imagination de l'homme.

30 Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes que tous et partout ont à se repentir.

31 Il a en effet fixé un jour où il doit juger le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné, comme il en a donné la garantie à tous en le ressuscitant d'entre les morts."



Voilà un texte qui en son cœur, pose une question : dans la profusion des discours religieux, où est ce Dieu inconnu qui diffère des impostures ? Qu'est-ce qui fait que celui-là est tout autre que les multiples idoles que l'on nous propose pour nous en donner une figure ? Bref où est le vrai Dieu ?... Dans le message de l'Église réformée, naturellement !... Vous avez donc bien fait de venir...

Rassurez-vous, on abordera le problème d'une autre façon. Cela dit, j'essaierai de ne pas noyer le poisson pour autant. Parce qu'après tout, pour une installation pastorale, et une reconnaissance de ministère de Conseillers presbytéraux d'une Église réformée, il n'est pas inopportun de dire la façon dont on conçoit son ministère, sa présence dans la Cité, le secteur où elle est implantée.

Le texte que nous venons de lire me paraît pour cela tout à fait à propos. En fait, c'est mon épouse, théologienne elle aussi, qui m'a suggéré de vous proposer une lecture de ce texte : pour ne rien vous cacher, la plupart de mes bonnes idées me sont soufflées par elle. Cela vous donnera une indication pour le temps que nous allons passer ensemble par la suite, ici avec l'Église d'Antibes / Cagnes / Vence, pour que vous sachiez d'où provient ce qui est bon et ce qui l'est moins.

Le texte : il nous place au cœur de la pluralité culturelle et culturelle grecque. Athènes, capitale d'une zone culturelle dont, alors, la nôtre fait partie. Antibes / Cagnes / Vence. Antibes, alors Antipolis, je ne vous apprend rien, aurait pu recevoir alors Paul de la même façon qu'Athènes.

Et à bien y regarder, connaît aujourd'hui une situation similaire de richesse et de pluralité, mais avec en plus le bénéfice dû à l'héritage biblique que Paul était, dans notre texte, en train d'apporter. Qui fait qu'aujourd'hui, on retrouve ici, d'Antibes à Vence — outre un risque, celui du magma religieux qui est tant à la mode aujourd'hui — ; avant tout la richesse, la diversité culturelle et culturelle, comme à Athènes au 1^{er} siècle, mais nettement harmonisées par l'héritage d'Abraham et du Dieu unique dont son nom même porte le témoignage.



Venons-en au développement de cela selon notre texte. La première chose, sous cet angle, que l'on pourrait remarquer si on le lisait en grec — et j'ai essayé de traduire au plus proche du grec ; je m'arrêterai un moment à l'explication de mon choix — ; la première chose qui pourrait frapper, alors qu'on est en contexte nettement polythéiste, avec des dieux à profusion, c'est précisément l'absence du mot « dieu » jusqu'à ce fameux « dieu inconnu ».

Jusqu'à ce moment, pour désigner toutes les divinités mentionnées, le mot « dieu » n'apparaît pas, mais un mot que j'ai rendu, faute de mieux à mon sens, par « génies ». Le mot grec est « daïmon », au pluriel « daïmonia », dont la traduction littérale est « démons ».

Mais ce mot-là a changé de sens ; il en est venu, on ne le sait que trop, à désigner des diables, le tout agrémenté de chasse aux sorcières du Moyen Âge et de filmographie hollywoodienne sur les exorcistes et autres possédés.

Évidemment le mot, dans le monde grec d'alors, n'a pas ce type de connotations. Ce pourquoi la plupart des versions traduisent ici « divinité », ce qui effectivement est plus adéquat. Car le mot « daïmon » désigne alors effectivement les divinités intermédiaires du panthéon grec : les grandes divinités sont nommées « dieux », les autres « démons », sans nuance péjorative ou diabolique. Si, sachant cela, employer le mot divinités est certes préférable, cela a l'inconvénient toutefois d'effacer la distinction entre les deux types de divinités, et, pour notre texte, d'effacer le fait que le mot dieux n'apparaît pas du tout avant la désignation du fameux dieu inconnu. C'est pourquoi il m'a semblé préférable de traduire daïmon par « génie », qui me semble rendre à peu près l'idée de l'époque.

Et à Athènes on est dans la profusion de ces génies là. On peut ajouter à cela au verset v. 16, le mot idoles, qui dans la version grecque d'alors de la Bible hébraïque, la LXX, traduit le mot sérém, qui désigne aussi la même chose.

Nous voici donc en présence d'une multiplication du divin ; la multiplicité des idoles qui bouleverse Paul ! Jésus et Résurrection (v. 18) même, reçus comme étant deux nouveaux génies ! En grec Jésus et Anastasie. Et puis Mars, qui est nommé : Arès en grec (v. 19), saint patron, en quelque sorte, du Conseil municipal d'alors. Lequel siège au Mont d'Arès, qui a donné en français aréopage. L'équivalent serait le Conseil qui siège au champ de Mars. À quoi il faut ajouter au v. 22, la fameuse religiosité des Athéniens, dont Paul les loue — littéralement : leur piété envers les démons. J'ai préféré traduire : piété envers les génies ! — à défaut de mieux.



Jusque là, donc, jamais le mot dieu. Et puis, au v. 23, il apparaît, avec le fameux dieu inconnu. À partir de ce changement de vocabulaire, on ne revient plus à l'autre mot : dorénavant il n'est question que de « Dieu ».

Dieu : Théos, un mot dérivé de la divinité de l'époque, lui aussi, de Zeus en l'occurrence, qui a donné Dieu en français, en passant par son équivalent latin : Dju — Jupiter, Diou en provençal. Cette façon de faire fonctionner le plus grand dieu de chaque panthéon local est un classique. Comme Zeus a donné Dju et Dieu, Wotan a donné Gott et God. Dieu est partout désigné dans les langues locales. Nyam en adjoukrou, qui désigne l'Un. Allah en arabe, mot très proche de l'hébreu Très-Haut, El Elyon, pour le coup, et qui est employé par les juifs et les chrétiens arabes avant même la naissance de l'islam (le Credo dit : je crois en Allah, le Père Tout-puissant), etc. . .

Théos, le mot employé ici par Paul rend la notion de divinité, le divin au-delà des dieux, là où daïmon rend l'idée de figure, représentable, nommable et donc impropre pour désigner le Dieu non nommable, celui dont le Nom est au-dessus de tout nom.

Bref le Très-haut : El Elyon en hébreu (dont Melchitsédèq est prêtre dans la Genèse) ; le théos, pour reprendre le mot employé ici par Paul est bien au-dessus de tout nom.

Ce pourquoi c'est un certain autel, adressé au dieu inconnu, qui l'intéresse.

Les écrivains de l'Antiquité parlent eux aussi d'autels à Athènes, au Dieu inconnu, et plutôt au pluriel : à des dieux inconnus. Parmi les milliers d'autels et de statues de divinités qu'ils nommaient, voilà un autel dédié à un "inconnu", comme si les Athéniens ressentaient la présence d'une divinité, mais sans la comprendre. Ou comme si, pleins de piété, comme dit Paul, ils espéraient détourner le mécontentement d'un dieu dont ils auraient pu oublier de tenir compte. Mais bref, cet inconnu, Paul vient en parler : c'est ce que je vous annonce.



En fait, Paul annonce le Dieu d'Israël — dans la perspective de la sanctification du Nom, on y vient. Et il en trouve à Athènes comme la trace dans ce qu'un des dieux de la ville ne reçoit pas de nom, demeurant inconnu.

La sanctification du Nom, c'est-à-dire le refus de toute mainmise sur le Nom de Dieu, qui est au-delà de tout Nom, est quelque chose de fondamental, en rapport très précis avec la liberté, qu'emprisonne l'idole, en prétendant capturer Dieu sous forme d'image. Souvenez-vous du décalogue : 1^{ère} parole : Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai libéré de l'esclavage. 2^e parole : tu n'auras pas d'autre Dieu et ne te feras donc pas d'idole. 3^e parole : tu ne prendras pas le Nom du Seigneur en vain : c'est la sanctification du Nom. Dieu est le libérateur. Prétendre mettre la main sur lui en le représentant ou en utilisant son Nom est déjà retourner à l'esclavage. « Que ton Nom soit sanctifié » dit en écho le Notre Père.

La Parole de Paul à Athènes ce jour-là a quelque chose de fondateur pour le monde européen, dont Athènes est en quelque sorte la capitale culturelle. On retrouvera de nombreux siècles plus tard l'écho de cette parole dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, représentée sur des tables similaires à celles qui représentent le Décalogue. Ce n'est pas un hasard : les rédacteurs ne s'y sont pas trompés : pas d'esclavage : les hommes naissent libres et égaux en

droit. Une série de conséquences, dont l'article 10, promu par le pasteur Rabaut St-Étienne, au moment où il préside l'Assemblée Constituante : nul ne peut être inquiété pour ses opinions même religieuses, pourvu qu'elles ne troublent pas l'ordre public.

Lointain ancêtre, le Décalogue évidemment, et le témoignage de Paul qui entend ici dire son universalité.

C'est bien le Dieu de la Torah que Paul annonce (il n'est pas inutile de rappeler que le judaïsme fête aujourd'hui Simha Torah), en renvoyant au dieu inconnu, non pas pour le désigner comme ayant désormais un nom prononçable, comme on le dit parfois étrangement, puisque cela reviendrait à en faire une idole de plus, mais c'est du Nom que l'on ne saurait dire qu'il est le témoin. Or il y a là source d'unité et de communion pour toutes les nations : de quelque nom que vous le nommiez, le vrai Dieu est au-delà. Voilà qui invite chaque culte à l'humilité. Et cela vient d'Israël. D'où le point de départ de sa prédication : la synagogue.

Pas pour une substitution ; mais pour une expansion (via la foi à la Résurrection de Jésus).

Le péché fondamental de l'Église est d'avoir prétendu se substituer à Israël. Ce n'est pas du tout ce que fait Paul ici. Il part de la synagogue et va à la rencontre des Grecs sur la base de ce qu'il croit que Jésus est ressuscité et que dès lors le temps du Royaume de Dieu s'est approché, ce en vue de quoi il est temps de se repentir ; en vue du jour où toutes les nations trouveront leur salut dans le Dieu d'Abraham, selon la promesse de la Bible, dans le Dieu qui est prêché à la synagogue, puis dans ce message de Paul aux Grecs. Expansion via l'Église de la parole issue de la Synagogue, et en aucun cas substitution.

Ainsi le dit Calvin, Calvin à l'origine de l'Église réformée. Concernant le peuple jusqu'aujourd'hui dépositaire de l'Alliance : « l'Apôtre [Paul...], dit-il, fait le peuple d'Israël pareil et égal à nous en la grâce de l'alliance » (IC II, x, 5) ; Calvin qui précise : « [...] *L'alliance faite avec les Pères anciens [à savoir Abraham, Isaac et Jacob], en sa substance et vérité est si semblable à la nostre, qu'on la peut dire estre une même avec icelle. Seulement elle diffère en l'ordre d'estre dispensée.* » (IC II, x, 2) — (Éd. Belles Lettres ch. VII — t. III p. 8). Rites différents, même contenu, même vérité fondamentale.

C'est ce qui permet à Paul de reconnaître dans les Athéniens des frères en humanité. Je viens de citer Calvin. Ses disciples réformés condamnés aux galères lui étaient fidèles, ainsi qu'à Paul, lorsqu'ils reconnaissaient dans la piété des musulmans qu'ils découvraient, priant dans les mêmes galères qu'eux, des adorateurs du Dieu unique.

Frères en humanité devant le Dieu unique. L'humanité d'origine (ou du genre) de Dieu : Quelques-uns de vos poètes l'on dit, reconnaît Paul au v. 28. Au début du verset, Paul cite librement le poète grec Épiménide, tandis que la fin du verset est une citation du poète Aratos (dans *Phénomènes*), qui a écrit environ 200 ans avant, et également Cléanthe, dans son *Hymne à Jupiter*. Ce sont des stoïciens, comme ceux que Paul rencontre aujourd'hui sur la colline de Mars.



Derrière tout cela est une autre idée, l'idée de la précédence de la grâce. Idée au cœur de la théologie réformée. La grâce de Dieu, précède tout mouvement humain : « Nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier » rappelle la 1^{ère} épître de Jean (1 Jn 4,19). « Avant que nous ne le cherchions, Il nous a cherchés ; avant que nous ne le connaissions, Il nous a connus ; avant que nous ne répondions, Il nous avait convoqués », dit en écho notre liturgie. Cette conviction est une des spécificités qu'entend souligner la Foi réformée dans le concert des diverses expressions ecclésiales. Et qui lui vaut parfois d'être taxée de laxiste. C'est n'avoir pas compris que c'est là répondre à l'appel de Dieu. C'est la conviction de la précédence de la grâce qui fonde la volonté de notre Église d'être Église ouverte et accueillante, de ne pas demander de certificats de baptême ou d'appartenance avant d'accueillir quiconque et de rendre ainsi le témoignage que Dieu nous a confié : « il nous a donné son Esprit. Et nous, nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde », avant tout mouvement de notre part. Choix de Dieu de nous aimer le premier. De sceller une Alliance avec Abraham, élargie ensuite jusqu'à nous dans la Foi à la Résurrection de Jésus, Alliance dont Dieu seul est le garant.

C'est ainsi sur la conviction que Dieu ne se capture dans des formules que repose l'ouverture au dialogue que pratique Paul à Athènes : nul n'est propriétaire du Dieu sur qui on ne peut mettre

la main ou le nom de telle ou telle culture. Il est au-delà de tout Nom. Cela vaut jusqu'à aujourd'hui et fonde pour nous en externe le dialogue interreligieux que pratique Paul, et qui ne consiste pas à mettre son drapeau dans sa poche : la Parole chrétienne de la résurrection de Jésus n'est pas occultée. Dialogue en externe. Et puis ouverture à la pluralité des expressions ecclésiales aussi : dialogue œcuménique. Cela renverrait à une autre parole de Paul, aux Corinthiens cette fois : Paul a planté, Apollos a arrosé, Dieu a fait croître : tel dans le christianisme se réclame de Paul, tel autre de Pierre, d'Apollos, ou d'autres. Aujourd'hui, les diverses confessions chrétiennes : orthodoxe, catholique, évangéliques diverses, dont réformée, etc. C'est aussi l'occasion de rappeler que dans cet esprit l'Église anglicane nous permet de bénéficier de son temple à Vence. Diversité d'expressions œcuméniques dont notre Église entend donner l'écho en interne. Pas question d'étouffer dans l'Église telle ou telle sensibilité de ceux qui se réclament du Christ.

Tout un programme, représenté par toutes les tendances qui vivent et se développent parmi nous, dans notre Église réformée : cette richesse existe dans toute sa réalité au sein de notre Église d'Antibes / Cagnes / Vence. C'est heureux. Vous en êtes les diverses expressions, à travers les tendances théologiques divers, mais aussi à travers les équipes que vous formez : prédicateurs et prédicatrices laïcs, études bibliques, entraides, visites, KT et École biblique, groupe de jeunes, et tous ceux que j'oublie, forcément, dans une énumération de tous ceux, vous, sur qui je compte pour l'accomplissement du ministère de notre Église, énumération qui ne saurait être exhaustive.

Voilà qui est fruit et écho de la prédication de Paul ce jour-là à Athènes. Fruit de l'héritage hébraïque et juif étendu à toutes les nations pour des droits inaliénables qui garantissent la possibilité d'épanouissement de tout ce que Dieu a voulu promouvoir concernant la diversité du genre humain à son image sur la terre. Notre Église entend, de concert avec les autres Églises, y témoigner du Ressuscité par lequel s'approche le Royaume. Le Royaume de Dieu s'approche : que tout homme, donc, dès aujourd'hui, se repente, disait Paul, c'est-à-dire se détourne de l'inutile et de toute méchanceté et se tourne vers celui dont le Nom est au-delà de tout Nom et en qui est promis le salut du monde. Amen.